

## AHMAD ALI MOTAMEDI RESTAURATION DES MONUMENTS HISTORIQUES EN AFGHANISTAN

L'Afghanistan n'a pas eu jusqu'à présent de service régulier des monuments historiques. Des consolidations grossières, par exemple sur l'un des colosses de Bamyan (le « petit » Bouddha) ont été faites sans aucun critère scientifique ni artistique.

Nous sommes au début d'une tâche énorme pour laquelle nous avons besoin de toutes les expériences — bonnes ou moins bonnes — faites par les pays où la conservation des monuments a déjà son histoire.

Les problèmes qui se posent sont multiples :

Les stoupas de l'époque bouddhique sont menacés par les eaux d'infiltration qui pénètrent par le haut et qui, le gel aidant, parviennent à faire éclater le monument de l'intérieur. Les températures à Caboul varient de +27 — 30 l'hiver et jusqu'à +40 l'été, avec des différences de température atteignant souvent 30 degrés en quelques heures.

Les minarets, tels ceux de Herat, penchent dangereusement. Trois d'entre eux sont tombés depuis 100 ans. Un autre pourrait tomber d'un jour à l'autre.

Les décorations en faïence — les « kachis » de la Mosquée de Balkh, se détachent des bâtiments et les vides qu'elles laissent permettent aux eaux de faire leur travail destructeur. Nous ne sommes plus capables aujourd'hui de faire ces plaques. Le lapislazuli qu'on employait autrefois est une matière extrêmement rare et coûteuse.

Au début du deuxième plan quinquennal, le Ministère de l'Éducation Nationale avait prévu à son programme le problème des monuments historiques en Afghanistan. C'est pourquoi le service afghan des antiquités a réussi à obtenir les crédits destinés à la restauration des monuments. D'autre part, le Ministère a demandé à l'UNESCO son aide technique.

Parallèlement nos amis italiens de l'ISMEO nous accordèrent aussi leur concours. Enfin le Ministère a envoyé des étudiants en Europe pour l'étude de la restauration des monuments historiques.

Au cours de l'été 1962, l'UNESCO envoya le Professeur Lézine, architecte des monuments historiques. Le but de cette mission était avant tout de faire connaître les principes de base pour la consolidation et la restauration des monuments historiques du pays.

L'expert de l'UNESCO, accompagné par le directeur des Antiquités, a visité tout d'abord les principaux monuments historiques d'Afghanistan. Parallèlement l'inventaire qu'il en a fait, l'expert a ouvert un chantier-école de restauration au Stoupa de Mosa-ee-Logar près de Caboul. Ce chantier avait pour but d'enseigner la technique de la restauration aux ouvriers et de faire connaître au grand public

la valeur et le respect qu'on doit porter aux monuments anciens, témoins de l'histoire du pays.

Pour cette restauration, M. Lézine a suivi des principes qu'il a précisés dans son rapport à l'UNESCO, dont je cite ici un extrait :

« La restauration est une opération destinée à rendre à un édifice dégradé son apparence première. Les éléments nouveaux introduits parmi ceux qui sont conservés de l'édifice ancien doivent les imiter exactement. Les pierres proviendront de la même carrière, seront taillées avec les mêmes outils et auront la même couleur (ce qui conduira souvent à leur donner un vieillissement artificiel : la patine). Les briques devront être exécutées aux mêmes dimensions et avoir rigoureusement le même aspect que les briques anciennes. Ces remarques ont valeur seulement pour les parties apparentes du monument. Dans les parties cachées à la vue, l'emploi de toutes les ressources de la technique moderne est autorisé (ceintures et ancrages de béton armé dans la masse des voûtes ou murs disloqués, fondations reprises en sous-œuvre, poutres de pierre ou de bois évidées et pourvues d'une âme en fer ou béton armé, emploi de mortiers modernes dans l'épaisseur d'un mur etc.) ».

Dans la restauration du Stoupa de Mosa-ee-Logar on a utilisé le béton armé pour réunifier la masse disloquée du deuxième tambour. On a employé aussi du mortier de ciment à l'intérieur des jointements des pilastres restaurés. La partie antérieure des jointements a été remplie de terre pour donner l'apparence la plus proche possible avec les parties anciennes.

« Un monument ancien (je cite de nouveau M. Lézine) n'intéresse pas seulement les seuls savants — en définitive peu nombreux — mais aussi l'amateur éclairé, l'artiste, le touriste, l'homme de la rue enfin... On laisse à une publication le soin de renseigner les savants sur la portée de l'intervention du restaurateur ».

Dans la restauration du Mausolée du Sultan Abdurazaq à Ghazni, l'architecte, le Dr. Andrea Bruno de la mission italienne de l'ISMEO, a exprimé une autre conception du problème. Les parties inférieures du monument étaient avant la restauration fortement dégradées et rudement consolidées en briques empilées sans mortier.

Pour la restauration on a employé des briques fournies par les tuileries locales avec les dimensions habituelles d'aujourd'hui. Les différentes livraisons n'étaient pas toujours identiques, mais dans l'ensemble les briques s'accordaient bien avec le caractère général des murs antiques en permettant en même temps de distinguer la partie ancienne de la restauration sans déranger l'homogénéité du matériau et de la couleur.

Nous espérons que ce congrès permettra de définir des critères universels pour la restauration des monuments historiques. Mais peut-être est-il excessif de présenter comme absolue l'opposition entre les nécessités « archéologiques » et les nécessités « esthétiques » de la restauration. Nous croyons qu'il est possible et souhaitable de trouver un moyen terme qui permette d'échapper à ce faux dilemme.

AHMAD ALI MOTAMEDI  
RESTORATION OF HISTORIC MONUMENTS IN AFGHANISTAN  
SUMMARY.

*It was only in the second Five Year Plan that the Minister of Education in Afghanistan provided in his programme for the immense task of restoring our historic monuments.*

*Stone Buddhist monuments such as stoupas are rav-aged by frost and the enormous variations in temperature found in Afghanistan.*

*The Minarets of Herat threaten to become ruins and the Timourid monuments such as the mosque at Balkh are losing their decoration of "kashi" faience which in its turn opens the way for further attack.*

*In accordance with the Minister of Education's programme the Antiquities Service, in conjunction with the UNESCO representative Prof. A. Lézine, has made an inventory of the country's historic monuments and has opened a school to restore the stoupa of Mosa-i-Logar, near Kabul.*

*In this restoration modern techniques were used for the internal structure of the building, while following exactly the ancient pattern for the visible parts, so as to restore the monument to its original appearance.*

*Other restoration directed by the architect. A. Bruno of ISMEO, has been conceived at the mausoleum of Abdour Razaq at Ghazni. Mr Bruno used bricks of modern fabrication and dimensions for the restoration. In this way the eye can distinguish the original and restored parts without losing the overall effect.*

*In conclusion, we hope that this Congress will be able to lay down some criteria which may be satisfactory both from an archaeological and an aesthetic point of view.*